

Festival du film Locarno : 40 ans : une aventure mouvementée

Autor(en): **Schneider, Peter**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **33 (1987)**

Heft 12

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-848417>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Le grand écran sur la Piazza Grande pour 5000 spectateurs (photo: Diego Rossi).

Festival du film Locarno: 40 ans

Une aventure mouvementée

Cette année, le Festival du film de Locarno a présenté une rétrospective des films qui ont marqué ses quarante ans d'histoire – une histoire pleine de rebondissements, avec ses hauts et ses bas. Aujourd'hui, le Festival est devenu un véritable pôle d'attraction pour le public. Son mérite est d'avoir servi de tremplin à de jeunes réalisateurs inconnus.

Le premier Festival international du film de Locarno s'est ouvert le 22 août 1948, à 20 h 45, avec «O sole mio» de Giacomo Gentilomo, qui évoque la résistance contre l'occupant à Naples, en 1943.

Le programme – un fascicule de petit format – annonce que le film sera suivi par un «Bal au Grand Hôtel». Pour le lendemain, le programme prévoit une «Projection spéciale au Rialto» et, à 14 h 00, une «Excursion dans le Val Maggia». Rafraîchi et purifié par cette randonnée, on peut ensuite se rendre dans le parc du Grand Hôtel, où sera projeté le «Film de la soirée».

Compréhension des peuples

Dans l'introduction au programme, il est précisé que le Festival est un endroit paisible et accueillant, un lieu de rencontre idéal pour amateurs et professionnels du cinéma. A cette époque, après la deuxième guerre mondiale, le cinéma est considéré comme un moyen de promouvoir la compréhension entre les peuples et il est appelé à jouer un

grand rôle en faveur de la paix. Le rôle de la ville elle-même est mis en relief par un rappel de la conférence de Locarno, en 1925, et celui de l'art par la déclaration des organisateurs qui affirment vouloir montrer les meilleurs films et suivre les tendances du 7^e art. Le Festival de Locarno n'est pas sorti du néant. En 1945 déjà, des semaines cinématographiques se tenaient à Lugano. Mais en juin 1946, les électeurs luganais refusèrent l'aménagement d'un cinéma en plein air, indispensable pour «instituer» cette manifestation. Les habitants de Locarno réagirent rapidement: le premier Festival sur les rives du lac Majeur vit le jour deux mois plus tard. Il ne fallait surtout pas laisser la Suisse alémanique récupérer une telle manifestation, dont on espérait un essor touristique.

Un essor inattendu

Le premier écran de plein air, érigé sur la Piazza Grande, était encore de dimensions modestes. Mais en 1971, le Festival se dota de l'une des plus grandes installations au

monde. Quelque 5000 spectateurs ont ainsi découvert des films comme «Paris, Texas» de Wim Wenders, ou «Vivement dimanche» de François Truffaut. Et pas moins de 1500 à 2000 personnes se retrouvaient en fin de soirée sur la place, pour y visionner des œuvres s'adressant aux cinéphiles avertis – «L'argent» de Robert Bresson, «Klossenverhältnisse» de Jean-Marie Straub ou «Toute une nuit» de Chantal Akerman.

Ces projections en plein air constituaient l'atout de la plus importante rencontre cinématographique de notre pays.

Le cinéma devient ainsi un événement qui n'est pas réservé aux seuls spécialistes.

L'essor fantastique pris par le Festival au cours de ces dernières années – plus de 81 000 spectateurs en 1987 – est surtout dû à la formule adoptée en 1983 par le directeur, David Streiff.

Le programme présenté sur la Piazza propose principalement, en première suisse, des films de réalisateurs renommés, formule qui répond à l'attente d'un public plus large. Les œuvres en compétition sont projetées, sous les mêmes conditions, à l'école Moretina. Les différentes catégories – rétrospective, semaine consacrée au cinéma de tel ou tel pays, et, depuis 1983, «TV-Movies» (téléfilms) – sont clairement délimitées et drainent chacune leur propre public.

La guerre froide

Locarno se trouve à la croisée des intérêts de l'industrie cinématographique, des amateurs de cinéma et des promoteurs touristiques. Ces contradictions ont déterminé l'évolution du Festival depuis sa création. Les discussions ont même pris un tour dramatique de 1968 jusqu'en 1970, années durant lesquelles la manifestation fut reléguée à l'automne, saison pauvre en touristes. Sandro Bianconi et Freddy Buache – ce dernier était déjà responsable depuis 1957 des rétrospectives dédiées à l'histoire du 7^e art – avaient repris en main la direction du Festival. Ils succédaient ainsi à Vinicio Beretta, ancien critique de cinéma, et passionné de cinéma, qui avait exercé ses fonctions avec beaucoup d'habileté et modelé de façon décisive le visage du Festival. Beretta ouvrit le concours jusqu'alors exclusivement réservé aux œuvres d'essai: aux seconds voire aux troisièmes films réalisés par les cinéastes de la nouvelle vague ou à des jeunes nations nées de la décolonisation.

La guerre froide aidant, Beretta devint l'ob-



jet de pressions. On reprochait au Festival qui, de par sa nature, accordait également une place au cinéma des pays de l'Est, d'être trop orienté à gauche. C'est pour cette raison qu'aucun film américain ne fut présenté à Locarno en 1962.

La période Bianconi/Buache coïncida avec les événements de 1968. En mai de cette année-là, le Festival de Cannes - pompeusement inauguré par «Autant en emporte le Vent» - fut interrompu à l'instigation de réalisateurs tels que François Truffaut, Jean-Luc Godard et Alain Resnais. En 1961, le magazine français «l'Express» pouvait encore écrire que Locarno avait été le meilleur festival de l'année, éclipsant Berlin et Cannes, menaçant même Venise. Le 10 octobre 1970, le chroniqueur de la NZZ constatait que «le Festival de Locarno n'est en réalité plus un festival. Pour qualifier cette manifestation, le mieux serait de dire qu'il s'agit d'une semaine cinématographique mise sur pied par un club de cinéphiles excentriques. Il n'y a plus de public à Locarno, sauf celui des écoliers dont les visites sont organisées».

Le «Tages-Anzeiger» fit état de séances interrompues par les sifflets et les huées, ainsi que de spectateurs qui, «par principe, ne s'asseyaient que dans les rangées de gauche au cinéma».

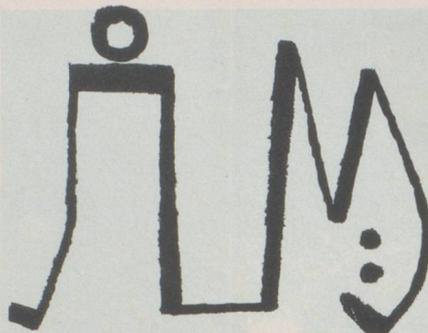
La NZZ alla jusqu'à évoquer la suppression des subsides versés par la Confédération au Festival - ce qui suscita une réplique véhémentement du Tages Anzeiger.

Le septième art sombra dans une crise idéologique et l'ambiance, à Locarno, tomba à zéro. Certains journalistes ne manquèrent pas de s'inquiéter pour l'avenir du Festival. Invoquant le manque de soutien moral et financier de la part du public, ainsi que des carences au niveau de l'organisation, Freddy Buache et Sandro Bianconi démissionnèrent. Au cours des années qui suivirent, le Festival fut dirigé par Moritz de Hadeln et, plus tard, par Jean-Pierre Brossard.

Rétrospective historique

Cette année, le programme comprenait une rétrospective cinématographique. Le Festival - où bon nombre de réalisateurs ont obtenu leurs premiers lauriers - a retracé sa propre histoire en quarante films, qui ont fait l'événement à Locarno. La projection des œuvres de jeunesse de Stanley Kubrick, Claude Chabrol, Sidney Lumet, Karel Reisz, Milos Forman, Pier Paolo Pasolini, Raul Ruiz, Michel Soutter et de beaucoup d'autres a mis en évidence un des principaux objectifs du Festival: la découverte de talents inconnus.

Peter Schneider, tiré du «Tages-Anzeiger».

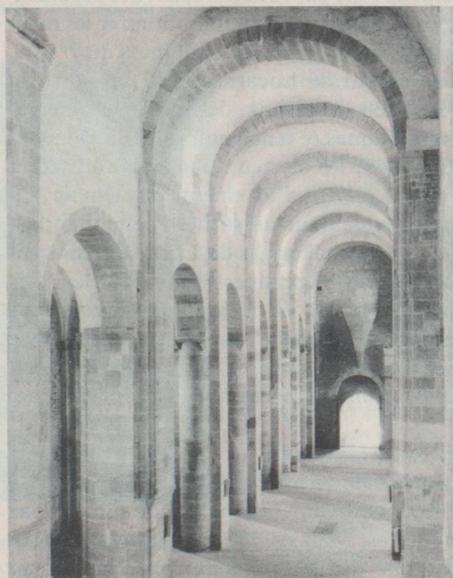


Berne: Paul Klee

Le Musée des Beaux-Arts de Berne est la seule étape européenne d'une très vaste rétrospective Paul Klee. Celle-ci, conçue par le Museum of Modern Art de New York, est destinée à montrer d'une façon vivante, au moyen de tableaux bien choisis qui, pour la plupart, ne proviennent pas des deux grandes collections bernoises, la richesse d'expression et la grande variété que l'on trouve dans l'ensemble de l'œuvre de Klee. Outre le catalogue très complet, qui tient compte des études les plus récentes consacrées à Klee, vient de paraître la première édition complète du journal de Klee, munie d'un appareil critique. Photo: «lorsque je chevauchais l'âne», 1940. (Jusqu'au 3 janvier)

Payerne: Restauration de l'abbatiale

Les travaux de restauration de l'église abbatiale romane de Payerne ont été achevés cette année. Il s'agit là de l'un des édifices clunisiens les mieux conservés. Les travaux ont commencé en 1926. Auparavant, cette église avait servi pendant longtemps de caserne, de prison, d'entrepôt et de halle de gymnastique.



Télégrammes

■ Événement dans le monde des musées tessinois: Lugano a inauguré son nouveau «Museo cantonale d'Arte».

■ A Saint-Gall, réouverture du Musée d'histoire naturelle et des Beaux-Arts, qui a été agrandi.

■ Expositions

- Halles de la Züspa, Zurich: *Antic88* (salon d'antiquités) (du 25 avril au 3 mai).

- Musée des Beaux-Arts de Bâle: *Maîtres du cubisme*, dessins et aquarelles (jusqu'au 31 janvier).

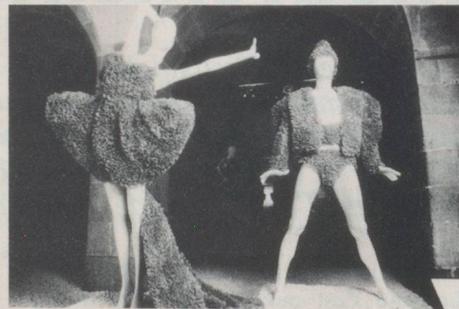
- Musée Rath, Genève: *Minotaure: L'aventure* d'Albert Skira (jusqu'au 31 janvier).

- Musée d'art et d'histoire, Fribourg: *Alfred Hofkunst* (du 7 février au 13 mars).

- Musée cantonal des Beaux-Arts, Lausanne: *La femme et le surréalisme* (jusqu'au 28 février).

Des corps en décors

Des artistes suisses, des fabricants brodeurs de Saint-Gall et des dessinateurs de mode du SAFT (Syndicate of Avantgarde Fashion Trends, qui est une association de jeunes créateurs de mode suisses) ont organisé à



l'Hôtel de Ville d'Yverdon-les-Bains une exposition insolite, qui tient à la fois de la mode, des tissus et de l'art. L'an prochain, cette exposition sera d'ailleurs l'hôte du Centre culturel suisse à Paris. Sur la photo «Le Boléro des Tripes» de Daniel Spoerri (photo: Pierre Michel).

La Monroe par ordinateur

Pour la première fois dans l'histoire du cinéma, on a réalisé à Montréal un film avec des acteurs entièrement de synthèse. Ce film, d'une durée de six minutes, qui montre une rencontre entre Marilyn Monroe et Humphrey Bogart, est l'œuvre d'un couple de chercheurs suisses qui habitent au Canada, Nadia Magnenat-Thalman et Daniel Thalman. Ils ont mis au point un logiciel «Human factory» qui, en partant d'un mannequin de la personne qu'il s'agit de représenter, donne «naissance» à des personnages qui ressemblent à s'y méprendre au modèle.